

Dimanche 24 Octobre
21^e dimanche après la Trinité
Ephésiens 6,10-17

Enno STROBEL

1. Traduction

10 Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur et dans la puissance de sa force;
11 revêtez-vous de la pleine armure de Dieu, afin que vous puissiez tenir ferme contre les ruses du diable:
12 car notre lutte n'est pas contre le sang et la chair, mais contre les principautés, contre les autorités, contre les dominateurs de ces secrets, contre la spiritualité mauvaise qui est dans les cieux.
13 C'est pourquoi prenez la pleine armure de Dieu, afin qu' au jour mauvais, vous puissiez résister, et, après avoir tout surmonté, tenir ferme.
14 Tenez donc ferme, vous ayant armé de vérité, et ayant revêtu la cuirasse de la justice,
15 et ayant chaussé vos pieds de la disposition de l'évangile de paix;
16 par-dessus tout, prenant le bouclier de la foi par lequel vous pourrez éteindre toutes les flèches embrasées du mauvais,
17 et prenant le casque du salut, et le couteau de l'Esprit, qui est la parole de Dieu;

2. Réflexions préliminaires

« *J'en ai marre des épîtres !* » Cette phrase d'un collègue, entendue récemment, me retentit dans l'oreille en lisant ce texte. C'est vrai : plusieurs dimanches de suite nous sommes confrontés à des extraits parénétiqes pas toujours faciles à faire résonner de manière positive et motivante auprès de nos contemporains. Là, en plus, nous devons méditer tout un tas de termes militaires. Je pense, que pas mal d'entre vous ont envie de dire : « Ah non ! Pas ça encore ! Je prendrai un autre texte. » J'aimerais vous répondre : *στητε !* Tenez ferme ! Un appel qui revient trois fois dans notre court passage. Car, avec notre appréhension, nous sommes pleinement dans l'ambiance des destinataires de l'épître aux Ephésiens. Son auteur veut encourager, remuer une communauté, qui, vu les circonstances, avait aussi tendance à dire : « Ah non ! Pas ça encore ! Y en a marre ! Fichez-moi la paix ! Je prendrai autre chose. »

Tenons ferme, chère(s) collègue(s), et essayons de profiter de l'énergie qui est derrière ces phrases, que nous découvrirons au fur et à mesure en traversant les apparences d'un style linguistique, certes, dur à digérer.

3. Contexte et composition de la péricope

Le mot clé de l'épître est *l'unité*.

S'adressant à des pagano-chrétiens, l'auteur souligne les racines juives de l'Église et appelle à l'union réconciliée entre juifs et païens, qui, seule, peut contribuer à la croissance du corps. Le processus de réconciliation et d'union demande un certain nombre de règles de conduite et beaucoup de persévérance.

La péricope 6,10-17 marque la fin de l'homélie (4,17-6-17).

C'est une composition cohérente qu'on peut subdiviser en deux parties :

1. vs 10-12 : constat d'une dualité entre la puissance (κρατος/ισχυος) de Dieu (=puissance du bien) et les 'ruses du diable' (μεθοδεις του διαβολου ; =puissance du mal), qui sont définies dans le verset 12.

2. vs 13-17 : reprise de l'appel à « utiliser » les « instruments » de la puissance de Dieu désignés dans les versets 14-17.

4. Commentaire des passages

1. vs 10-12

L'auteur ouvre sa conclusion avec l'appel 'fortifiez-vous dans le Seigneur' (ενδυνασουςθε εν κυριου).

Le Christ, de par sa résurrection, a vaincu les forces du mal. Les chrétiens sont bénéficiaires de cette victoire et peuvent s'en servir. Ils participent à sa puissance et à sa force (κρατος/ισχυος, termes synonymes) pour -à leur tour- combattre le mal dans le monde qui les entoure. Le mal n'a donc pas disparu, il est toujours actif, mais les instruments de protection et de combat existent. Il faut les reconnaître et les utiliser. [v.10]

Deux termes réapparaissent et relient les deux parties de notre péricope :

la 'pleine armure de Dieu' (πανοπλια του θεου) [vs 11 et 13] dont il faut se 'revêtir' (ενδωω),

terme utilisé dans le contexte du baptême

pour

'tenir ferme' (στηναι) [vs 11, 13 et 14] dans la conduite chrétienne, qui consiste à perfectionner et à maintenir l'unité de l'Église. [v.11]

L'ennemi n'est pas le propre corps, la propre personne ou celle/celui du frère/de la sœur à côté (αιμα, σαρξ), mais l'esprit de gouvernance qui semble miner la communauté, à la fois de la gouvernance séculière (αρχων, εξουσια, κοσμοκρατωρ) et spirituelle (πνευματικα της πονηριας εν τοις ουρανοις), les divers courants mystiques et gnostiques, proposant des pratiques religieuses douteuses dans les yeux de notre auteur post-paulinien. [v.12]

2. vs 13-17

Cette deuxième partie est introduite avec le même appel que la première :

prendre la 'pleine armure de Dieu' pour résister et pour 'tenir ferme'.

Si, au v.12, il est question de 'mauvaise spiritualité' (πνευματικα της πονηριας), ici, on mentionne le 'mauvais jour' (ημερα τη πονηρα), qui n'a pas de signification apocalyptique dans le sens du jugement dernier, mais qui parle du moment venu, quand les forces du mal bien concrètes nommées en haut tenteront massivement d'envahir la vie de l'Église. [v.14]

Le troisième 'στηναι', cette fois sous forme d'impératif (στητε), est comme les deux-points avant de nommer les outils de résistance. Même si le vocabulaire figuratif est emprunté à la terminologie militaire : la cuirasse (θωραξ), le bouclier (θυρεος) et le casque (περικεφαλια), les outils restent purement spirituels et intellectuels : vérité (αληθεια), justice (δικαιοσυνη), paix (ειρηνη), foi (πιστις) et salut (σωτηρια).

Le combat consiste donc en la persévérance dans les principes éthiques chrétiens.

Aussi militariste, le vocabulaire, soit-il, on n'appelle ici nullement à une résistance agressive et guerrière, offensivement physique, mais, bien au contraire à la résistance passive.

Est à noter, que tous les outils militaires nommés servent à la protection passive (cuirasse, bouclier, casque). Les 'flèches embrasées' (βελη τα πεπυρωμενα) envoyées par l'ennemi sont à 'éteindre' (σβεννυμι), activité passive, mais hautement efficace et protectrice.

Le seul outil actif étant la μαχαίρα, qui signifie à la fois l'épée et le couteau, notamment le couteau servant à abattre les animaux offerts en sacrifice.

Dans cette collection, la μαχαίρα est intrusive : l'épée est un instrument militaire agressif, le couteau est un instrument du culte.

Vu le contexte d'un auteur incitant des pagano-chrétiens au respect de la culture juive en Église, j'ai opté pour la traduction de 'couteau'. L'Esprit, ainsi, n'est pas conçu être un instrument mortifère, mais de prise de contact littéralement spirituel -à travers la Parole- avec le Dieu d'Israël et Père du Seigneur Jésus Christ.

La communion chrétienne est appelée à se souvenir de la force divine que chacune et chacun a reçu dans le baptême (dans le contexte historique, le moment où le croyant s'est revêtu de la pleine armure de Dieu).

Grâce à ce souvenir, elle est « armée » pour affronter les diverses attaques des puissances du mal, venant d'un environnement politique et religieux hostile.

L'auteur essaye avec force d'encourager la communauté à défendre son identité et à ne pas quitter la voie dessinée par le Christ dans son institution. Il veut motiver à la résistance spirituelle et intellectuelle, tout en soulignant que les résistants ne sont pas dépourvus de moyens de défense, mais que Dieu les a équipés de tout ce dont ils ont besoin.

Dans cette logique, je propose comme lecture d'Évangile plutôt Mt 6,5-34 que Mt 5,38-48.

5. Une trame possible pour la prédication

A. Votre enfant appréhende l'interrogation écrite du lendemain. Vous lui dites : « Tu n'as rien à craindre. Tu es bien armé. Tu as appris ta leçon ! »

Vous appréhendez l'entretien d'embauche du lendemain. Un ami vous dit : « Tu n'as rien à craindre. Tu es bien armé, avec tes examens, ton expérience professionnelle, ta personnalité ! »

Vous - vous sentez déstabilisé dans votre foi, par les résultats de recherche scientifique, l'état morose de notre société, le discours politique d'un côté et la croissance de mouvements chrétiens intégristes de l'autre côté. Que faut-il croire ? Suis-je du bon côté ? Comment ne pas se faire bouffer ?

Qui vous dit une parole encourageante ? Qui vous rappelle ce que vous êtes et ce que vous avez ? L'auteur de l'épître aux Éphésiens, p.ex.

B. Lecture d'Éph 6,10-17

C. Un appel domine, gravé dans le marbre : Tenez ferme !

La barrette qui tient votre foi est votre baptême, signe de l'amour inconditionnel et éternel de Dieu pour vous, vous reliant à son Église, communion des récipiendaires de cet amour.

→ 1^{ère} bonne nouvelle : Vous n'êtes pas seul(e) face aux problèmes de la vie qui semblent scléroser votre foi.

D. L'adversaire n'est jamais l'homme/la femme en face de vous.

Vous - vous sentez déstabilisé par la pléthore de théories expliquant le courant de la vie, les nécessités politiques, par la pléthore d'offres de sens et de spiritualité, aussi (→ donner des exemples).

→ 2^e bonne nouvelle : Vous n'êtes pas confrontés à des hommes que vous aimez plus ou moins bien, qui sont plus ou moins convaincants. Vous n'êtes pas dans une confron-

tation affective, mais intellectuelle et spirituelle. Les arguments pour cette confrontation sont à votre disposition (→donner des arguments théologiques/bibliques/éthiques relatifs aux exemples)

E. Les armes du chrétien ne blessent ni ne tuent.

Elles assurent une distance vis-à-vis des événements perturbant notre vie et nous permettent de réfléchir et de réagir avec le recul d'une sérénité intellectuelle et spirituelle.

→3^e bonne nouvelle : Vous pouvez utiliser vos armes de chrétien sans crainte et sans remords : la vérité, la justice, l'évangile de paix, la foi, le salut (→développer une ou plusieurs des « armes passives » en se référant aux exemples et arguments donnés sous D.)

F. Quelles que soient les contestations tous azimuts : Ne vous laissez pas démonter !

Vous n'êtes pas le premier. Le Christ vous a précédé.

Vous êtes bien armé(e) (baptême, instruments 'chrétiens').

Vous n'êtes pas seul(e) (Dieu, communauté).

Vous n'avez rien à craindre.